

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul de PREUX

En gants blancs

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 83-86

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

En gants blancs

Pour la dixième fois peut-être, j'ai relu les pages admirables et émues que Lavedan consacre à la folie héroïque des Saint-Cyriens d'août 1914, que leur juvénile ardeur fit marcher au combat en gants blancs et en plumet, la tenue de parade ou de bal. Vous connaissez l'épisode ; il est si profondément révélateur d'un état d'âme qui doit être le nôtre, à nous tous qui sommes jeunes, que je ne puis m'empêcher de relever la beauté, dange-reuse, peut-être, mais incontestable du geste.

Nous en savons d'autres qui vont au feu avec une tête de mort grimaçante sur leur bonnet à poil. Je préfère la première vision.

Certes, cet acte téméraire et si clair n'est plus de mise aujourd'hui où l'on ne peut tomber que dans la boue et dans les ruines ; et cependant, avant que de se plier aux exigences impérieuses et ternes de la guerre actuelle, des centaines de jeunes officiers, titulaires des plus beaux noms ou des plus charmantes qualités d'une race, façonnés par toute une préparation sévère à être des entraîneurs d'hommes, ont cru qu'il était de leur devoir de manifester, en l'exagérant superbement, la tradition qui fait du chef, non seulement l'être supérieur par son âge ou par son grade, mais bien aussi par l'obligation qu'il a d'être l'exemple et surtout l'exemple. Ils ne se sont pas arrêtés à la considération que leur vie pourrait être à leur patrie plus utile que leur mort. Je suis même certain que cette pensée n'a pas effleuré leur esprit. Ils savaient

à coup sûr, que cette bravade, au sens profond, ils allaient la payer de leur vie : ils n'ont pas discuté l'opportunité du geste et ils ont eu raison. Ils sont partis au feu, à la tête de leurs hommes, gantés de blanc, afin que la vision claire de toute la pure blancheur de leurs mains montrant de l'épée le but à atteindre, s'imprimât mieux dans l'œil et dans la mémoire. Aujourd'hui toutes les armées anonymes sont vêtues et casquées sombrement, la soie des drapeaux ne frissonne plus au vent des combats, sur le front des troupes..., et c'est peut-être, c'est certainement mieux ainsi. Il n'en reste pas moins vrai que le sacrifice consenti des Saint-Cyriens d'août 1914 ne peut pas être stérile, et que ces jeunes gens, autant que pour leur patrie, sont morts pour une idée : la nécessité de l'exemple.

Il m'a paru que nous pourrions, sans avoir l'obligation sanglante et sacrée de nos vies à donner pour l'intégrité de nos aspirations ou de notre sol, tirer de cet acte si jeune et si reconfortant de précieuses leçons.

Nous avons, nous qu'un privilège, dont rien ne nous autorisait à recevoir le don, a fait bénéficier d'une éducation intellectuelle et morale supérieure, à employer cette force pour le bien commun.

Un jour peut-être, par la volonté de ceux-là même qu'ils seront appelés à diriger, quelques-uns d'entre nous auront à conduire le peuple vers des idéals dont la conquête pour n'être pas payée, comme un lambeau de terrain, de sanglants holocaustes, sera le prix d'efforts considérables et continus. Il s'agira alors de songer aux gants blancs. Quand vous aurez à supporter le fardeau des honneurs, il faudra voir à les mériter. Vous n'y arriverez que par un chemin, toujours le même, jamais facile : celui où vous marcherez le premier, en exemple. En marge des autres, puisqu'aussi bien la Providence l'a voulu, non pas au-dessus ou à côté, mais en avant ; seul,

s'il le faut et pourtant toujours mêlé à ceux que vous représenterez, pour en connaître les désirs et les souffrances, par là diriger les uns vers le bien, et affaiblir les autres, en les divisant pour refréner les ardeurs injustifiées et réveiller les volontés endormies. Il faudra payer de votre personne, donner de toutes vos forces, sans compter. A ce jeu là, on risque, sinon sa peau, comme les Saint-Cyriens héroïques, du moins sa réputation, ses biens peut-être, on s'use. Et ensuite ?

Lorsque, pour une vérité religieuse, politique ou autre, vous aurez disputé virilement, et fait la vie dure à vos adversaires, savourant ainsi les âpres joies du combat, vous serez en butte certainement aux calomnies et la victime de vengeances mesquines. Vous mépriserez les unes et supporterez les autres sans faiblesse. Parce qu'on vous saura le chef, donc l'incarnation, trop remuante, au gré de certains, d'une idée ou d'une tradition, vous serez le point de mire, la cible, que vos détracteurs, à l'abri derrière les crénaux, ajusteront comme à l'affût, par les meurtrières de leurs remparts, ainsi qu'au début de la guerre, l'élite des tireurs ennemis, choisissait plus volontiers les officiers gantés de blanc.

Vous laisserez-vous abattre ? Non pas. Le vrai courage n'a de prix que par sa durée. Toujours égal à lui-même, il n'est pas le résultat d'une exaltation passagère et violente dont les nerfs restent endoloris et la volonté brisée ; il augmente en proportion du danger qui le cause. Courtoisement, mais avec fermeté, vous relèverez le défi. Vous le ferez avec une pointe de fierté et d'humour si possible, et ici encore vous vous inspirerez de l'attitude des Saint-Cyriens. Comme tant de leurs camarades, héros au même titre qu'eux, ils auraient pu, et leur mort n'en aurait pas été moins belle, tomber d'une balle qui ne les eût pas cherchés, sans que la tache éblouissante de leurs gants et de leurs plumets les désignât aux

guetteurs ennemis. Ils ne l'ont pas fait, ils ont fait mieux. Immolant leur jeunesse sur l'autel de la patrie, il lui rendirent ce suprême hommage, à quoi tout un caractère se reconnaît, d'entourer ses dernières et plus fécondes minutes de poésie et de fraîcheur. Pouvaient-ils plus élogiquement témoigner de leur bravoure ? L'issue de leur superbe témérité n'était pas douteuse pour eux ; en pleine conscience de leur acte, ils ont inauguré cette manière d'indiquer qu'ils n'avaient pas peur. Et voici où ils vous seront des modèles : vous ne ferez jamais grise mine au danger. Ne laissez pas se refléter dans vos yeux les tempêtes et les hésitations de vos âmes : vous seriez perdus. Soyez beaux lutteurs, l'adversaire abordé en face est à moitié vaincu. Allez-y de toute votre fougueuse jeunesse, la crânerie et la fantaisie sont de votre âge, de notre âge. De l'enthousiasme ! Si votre cause est belle et grande, il s'allumera de lui-même : ne le laissez pas s'éteindre. Frappez fort, montrez-vous : ayant assumé des responsabilités, vous avez le devoir et le droit de vous en glorifier. Ne bronchez pas au feu, exposez vous-y, un peu plus même qu'il ne serait sage. Entraînez-vous à la lutte, là est le secret de la victoire. Et surtout, de grâce, point trop de précautions, elles sont synonymes bien souvent de lassitude, et d'ennui..., et de peur.

Et peut-être, sera-t-il coquet, sinon très prudent, de ne pas dédaigner ci et là, ce à quoi les Saint-Cyriens, Cyrano, Flambeau — ils étaient de la même famille — sacrifiaient : le panache.

Paul de PREUX.